

Série « Nationale 7 », 2006

Tirage sur papier brillant contrecollé sur dibond ; collection, Conservation du patrimoine de la Drôme

La pratique photographique de Juan Robert s'inscrit dans une démarche documentaire. Ses préoccupations le portent à photographier des lieux, des personnes ou des objets qui lui semblent rendre compte de certains aspects de l'urbanisme. Il s'intéresse en particulier aux relations nombreuses et parfois complexes, existantes ou émergentes entre les citoyens et les espaces qu'ils occupent.

« La série Nationale 7 tient une place très particulière dans mes travaux. D'une part, car ce fut la toute première commande de ma carrière professionnelle démarrée fin 2005.

Aussi, parce que j'ai grandi à Bourg-lès-Valence, au bord de cette Nationale 7 - ou plus exactement de son ancien tracé - et que mon père, autrefois commerçant, m'a beaucoup emmené, enfant, avec lui sur les marchés de Livron, la roche de Glun, Saulce, Loriol, Tain-l'Hermitage, Bourg-lès-Valence. En sorte que finalement, ce travail fut pour moi d'une certaine façon, une manière de revisiter une partie de mon enfance.

Au-delà de cet aspect très personnel, j'ai été fier d'effectuer la photographie par petites touches de cette route remarquable, quatre semaines durant, à pieds, en voiture, de jour et de nuit, enregistrant ses mutations, consignait ses traces diverses, mémorisant les histoires qu'elle contient, ses différents tracés, ses nouveaux aménagements. Rétrospectivement, j'y vois, au tournant du siècle, le témoignage d'un siècle qui tend à s'effacer et du nouveau qui apparaît, dans une cohabitation étrange. »

Juan Robert, 2019

Juan Robert est né à Valence en 1976.

Après un parcours scolaire chaotique, il étudie la photographie et le cinéma, d'abord à l'université de Lyon, puis à l'École Nationale de Photographie d'Arles jusqu'en 2004.

Depuis, parallèlement à une activité de photographe indépendant, il poursuit une pratique artistique débutée durant ses études.

**CARNET
PATRIMOINE**

collection patrimoine valorisé

Fiche Patrimoine valorisé

Conservation départementale du patrimoine de la Drôme, 2019
conservation@ladrome.fr

Texte : C. Burgard, C. Marande, M. Lanier, E. Georges, J. Robert

Relecture : K. Xavier

Sous la direction de C. Burgard

Crédit photo : CDP

Graphisme : J.-P. Bos

Impression : service reprographie du Département

Nationale 7, Donzère



Nationale 7, St-Rambert-d'Albon



Nationale 7, Montélimar



Nationale 7, Loriol



**CARNET
PATRIMOINE**

collection patrimoine valorisé

Exposition

9 octobre > 11 décembre 2019

Écritures et photographies

Médiathèque Drôme des Collines,
Saint-Vallier

**- LA
D R O
M E -** LE DÉPARTEMENT

Cette exposition explore les relations entre photographie et écriture à travers la démarche de trois photographes. Emmanuel Georges crée son alphabet-herbier à partir de ligatures de vigne.

Marine Lanier imagine une fiction autour des liens entre l'épistolière, Mme de Sévigné, et sa fille, alors que Juan Robert relève les mots sur les murs, les enseignes, les non-lieux le long de la nationale 7.

Série « Voici le vrai jour de vous conter mon songe », 2017

Tirage sur papier hahnemühle photorag, contrecollé sur dibond ; collection, Conservation du patrimoine de la Drôme

Le titre de cette série est le début d'une lettre de Mme de Sévigné à sa fille. Écrite en 1676, elle lui raconte le songe de sa nuit où elle rêvait qu'elles étaient tendrement ensemble ; puis se réveille seule et désespérée. Dans cette série de photographies, Marine Lanier saisit les méandres des relations entre mère et fille dans les vues lointaines ou les détails.

Cette commande de la Conservation du patrimoine a été réalisée à l'occasion de l'exposition *Sévigné, épistolière du Grand siècle* présentée en 2017 au château de Grignan.

« [...] Je te cherche dans les ciels d'orage, dans les lumières qui percent, dans l'ombre du château. Partout, je te vois, et tu disparaissais. Ce que j'écris s'efface. Les taches de soleil dissipent le liquide brun. Mes plumes se brisent sous la pression de mes doigts. Une force monte des souterrains. Je t'appelle. Je crie ton nom dans les pièces. [...] J'écris pour supporter les sifflements au milieu du château. J'écris pour m'étourdir. J'écris pour recouvrir mon corps de l'encre, bleue, d'une rivière glacée. J'écris pour salir mes yeux. J'écris pour enfouir l'image de ton visage qui ne cesse de m'aveugler. Les jours de vent, mes lettres forment des cercles, des vagues, de la végétation qui s'enroule sur elle-même. Je te guette depuis le belvédère, je me prépare à t'accueillir, à soigner nos retrouvailles. Je rêve encore de ce jour. Je vois tes traits, ta douceur, la forme d'un nuage. [...] J'ai peur d'oublier la forme de ton visage, alors dans la chambre jaune, je le dessine dans l'entrelacs du tissu, au creux des plis du soleil. Je fixe des heures la lumière qui s'écrase sur le lit [...]. »

Marine Lanier, Crest, avril 2017

Née à Valence, Marine Lanier vit et travaille entre Crest et Lyon.

Après des études de géographie, lettres et cinéma, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2007. Elle expose son travail en France et à l'étranger, réalise différentes résidences en Chine, en Arménie, à Valence (Lux Scène Nationale)... Elle est lauréate du prix Unveil'd 2017 (Londres), du prix FOTOFILMIC 2016 (Vancouver), du prix Photographie Maison Blanche#3 dans le cadre de Marseille-Provence 2013 - Capitale Européenne de la Culture...



L'orage



Le carnet de lettre



Le lit



Le vent

Série « L'alphabet des vignes », 2015

Tirage sur papier hahnemühle photorag 188 g ; collection Conservation du patrimoine de la Drôme.

« En 2015, le domaine Jean-Louis Chave m'avait invité à suivre la vie du vignoble au gré des saisons. Voilà ce qui m'a amené sur les coteaux de l'Hermitage. Dans ces vignes à flancs de collines qui longent le Rhône, le terrain est naturellement escarpé. Pour éviter les chutes, on y marche avec précaution, regardant à chaque pas où se posent nos pieds.

C'est là que je les ai aperçus. Fragiles, silencieux, oubliés à même le sol. Des liens de vigne faits main, en osier, véritables marques de propriété de la maison Chave, où cette tradition se perpétue depuis 1481. Des brins rituellement noués, qui relient la vigne à l'échalas et la guident durant sa croissance vers la lumière. À la fin des vendanges, ces ligatures n'ont plus d'utilité. Elles retournent à la terre, s'assèchent, prennent des allures étranges. Des formes façonnées par la main de l'homme qui n'ont plus rien de naturel, ouvrant ainsi le champ du surnaturel.

Immédiatement ces attaches végétales quelque peu identiques et pourtant uniques m'ont intrigué. J'en ramassai plusieurs sans bien savoir ce que j'allais en faire. Durant quelques jours j'ai pris le temps de les observer. De les apprivoiser. Étaient-ce des insectes, des personnages, des êtres figés dans une chorégraphie muette ? Alors est venue l'idée de leur redonner vie.

En studio, tel un équilibriste, je me suis armé de patience et de petites aiguilles pour faire tenir ces liens sur pied. Passant de l'horizontalité à la verticalité. Debout, coupées de leur contexte minéral, ces formes à l'abandon se sont muées en petites sculptures majestueuses. C'est en les rapprochant l'une à une autre, que j'y ai perçu des lettres capitales, tel un alphabet qui s'invente au plus près de la nature. Un alphabet qui tient en 26 figures, mais s'affranchit des conventions pour laisser libre court à l'imagination. Un herbier insolite du cœur des vignes, qui écrit le lien universel entre l'homme et la nature. »

Emmanuel Georges, 2019

Emmanuel Georges est né en 1957 à St-Etienne les-Remiremont, dans les Vosges. Photographe indépendant, il s'est spécialisé dans le registre de l'architecture du patrimoine et photographie essentiellement dans le département de la Drôme. où il travaille pour les châteaux de la Drôme, le Palais idéal du facteur Cheval ou la fondation Robert Ardouvin. Il réalise des commandes pour la Conservation départementale du Patrimoine, ainsi que pour la Ville de Romans-sur-Isère ou d'autres commanditaires comme les Ateliers JL Bouvier. Depuis trois années le musée de Valence - art et archeologie fait appel à lui pour imager une partie de ses collections en réserve, valoriser ses expositions ou ses événements culturels.



Lettre P



Leporello



Lettre K